Appel à communication

Journée d’études de la Société Théophile Gautier (vendredi 25 novembre 2022)

 **Gautier/Hugo. Mémoire(s) du romantisme**

Oh, quel farouche bruit font dans le crépuscule

Les chênes qu’on abat pour le bûcher d’Hercule !

Les chevaux de la mort se mettent à hennir,

Et sont joyeux, car l’âge éclatant va finir

Rendus célèbres par Malraux qui en fit le titre de son ultime entretien avec le général de Gaulle, « Les chênes qu’on abat » proviennent du poème que Victor Hugo composa à la mort de Théophile Gautier : image saisissante, tirée de Sénèque et de son théâtre (*Hercule sur l’Œta*), l’hémistiche célèbre l’apothéose d’Hercule et rend hommage à la génération de 1830, à cet « âge éclatant ». Victor Hugo, à la fin de sa vie, se voyait aux côtés de Théophile Gautier, revendiquant l’appartenance à une même époque. Réagissant à la mort de Gautier, il avait écrit à Catulle Mendès, dès le 22 octobre 1872 : « Ce grand poète, ce grand artiste, cet admirable cœur, le voilà donc parti ! Des hommes de 1830, il ne reste plus que moi. »

De fait, Victor Hugo et Théophile Gautier, que seulement neuf années séparaient (1802/1811), moins d’une génération, auront construit dans leurs relations, leurs échanges et leurs points d’opposition, moins radicaux qu’on a pu le croire, les axes majeurs de la révolution romantique dans les arts. Nous voudrions reprendre le dossier de leurs relations croisées, ouvert en 1987 dans le *Bulletin de la Société Théophile Gautier* puis repris en 2000 grâce à l’anthologie de Françoise Court-Pérez parue chez Champion et dessiner une mémoire du romantisme qui dépasse les postures du maître et du disciple, les catégories du majeur et du mineur, ou plutôt qui les travaille en tonalités complémentaires, en nuances assorties sur un fond commun qui serait la revendication de la liberté dans l’art.

Ce projet s’inscrit dans la continuité de l’étude des relations croisées engagées par la Société Théophile Gautier depuis 2015 (avec Balzac tout d’abord, puis Nerval, Judith Gautier et enfin Flaubert). Il semble s’imposer comme une évidence, même si Gautier n’a pas consacré à Hugo une grande étude comparable à celle qu’il a faite pour Balzac ou Baudelaire. L’ouvrage que fait paraître Charpentier en 1902, pour célébrer le centenaire de la naissance de Hugo, intitulé *Victor Hugo par Théophile Gautier*, est une anthologie, composée d’articles divers parus essentiellement dans la presse, sans préambule ni justification.

Les communications pourraient s’inscrire dans plusieurs directions :

— l’aspect biographique, réalité, mise en récit : le « gilet de satin écarlate » de Théophile Gautier lors de la campagne d’*Hernani* en 1830, car le jeune homme fut de toutes les représentations (*Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* / *Histoire du romantisme*), a donné lieu à un certain nombre d’études ; un peu moins le rôle des *Orientales* dans sa vocation d’écriture ou les relations des deux hommes sous le Second Empire. À la demande d’Adèle Hugo, Gautier écrit un très beau texte pour la vente du mobilier de la place des Vosges (*La Presse*, 7 juin 1852) ; au moment de la reprise d’*Hernani*, le 21 juin 1867, il signera un article enthousiaste dans *Le Moniteur*, mettant en jeu sa démission, mais les relations entre les deux hommes s’étaient distendues sous le Second Empire. Gautier ne figure pas dans les dédicataires des *Contemplations*, contrairement à Alexandre Dumas par exemple. De son côté d’ailleurs, en 1862, il reste silencieux sur *Les Misérables*, privilégiant une critique admirative (et en cela, il rejoint le Hugo de *William Shakespeare*, qui souhaite « Admirer. Être enthousiaste ») et préférant ainsi des stratégies de contournement. Les deux hommes ont le temps de se retrouver au début de la Troisième République, brièvement, et Judith Gautier, en quelque sorte, refait le lien entre eux. Réserves, silences, ellipses modalisent la relation, et il faut lire avec une certaine prudence le récit arrangé des biographes (notamment, pour Gautier, de Bergerat, Feydeau ou Judith Gautier).

— l’élaboration critique d’une esthétique romantique : le théâtre comme vie, la fascination pour les périodes pré-classiques (le Moyen Âge, le siècle de Louis XIII), le goût du légendaire ou de l’Orient, le fantastique, les jouvences de la langue (vocabulaire et images), la fraternité des arts, plus particulièrement de la littérature et de la peinture, forment autant de terrains communs sur lesquels les deux hommes se sont rencontrés.

On s’intéressera aux différents comptes rendus que Gautier consacra dans la presse à l’œuvre de Hugo, et d’abord à ceux portant sur l’œuvre dramatique, grâce à la critique dramatique publiée en édition originale par Patrick Berthier (XVIII tomes bientôt parus chez Champion) mais aussi à ceux portant sur l’œuvre poétique, en particulier dans *Le rapport sur le progrès des lettres depuis vingt-cinq ans* (Hachette, 1868).

Gautier, qui s’intéressa lui aussi à l’architecture et au patrimoine, fut par ailleurs l’inventeur de Hugo dessinateur (« Hugo dessinateur », *La Presse*, 26 juin 1838 ; préface écrite en décembre 1862 pour le recueil de dessins gravés de V. Hugo par Paul Chenay chez Castel).

Du côté de Hugo, l’article du *Vert-Vert* sur *Mademoiselle de Maupin* (15 déc. 1835) forme l’un des rares comptes rendus critiques mais sur la question de l’art pour l’art, on trouvera des éléments pour un dialogue notamment dans l’article de Hugo paru dans *L’Europe littéraire* du 29 mai 1833 et repris dans la préface de *Littérature et philosophie mêlées* (1834).

— un certain nombre d’œuvres, enfin, se répondent et peuvent être lues en miroir : *Les Grotesques* (1844) se lisent avec et en partie contre, ou plutôt dans les marges de la préface de *Cromwell* (1827) ; *Notre-Dame de Paris* (1831) est transposé dans le poème « Notre-Dame » (1832, avec en sous-titre « Ode à Victor Hugo ») ; le « Sultan Achmet » des *Orientales* devient « Sultan Mahmoud » (1845). Le goût de Gautier pour le Moyen Âge se forge de son admiration pour *Le Rhin*, *Les Burgraves* et *La Légende des siècles*. Des motifs hugoliens contribuent à la trame de certaines œuvres, comme le ver de terre amoureux d’une étoile, venu de *Ruy Blas*, qui se retrouve dans *Une nuit de Cléopâtre* et *Le Roman de la momie*. Mais ce n’est pas toujours le “ disciple ” qui prend position sur le champ défini par le “ maître ” ; en 1843, Hugo entreprend un voyage dans les Pyrénées après sa lecture des *Impressions de voyage en Espagne* de Gautier, parues dans la *Revue des Deux mondes* du 15 juillet 1842 au 1er janvier 1843. *L’Homme qui rit* en 1869, roman sur les comédiens, répond au *Capitaine Fracasse* (1863). Le poème « À Théophile Gautier », devenu poème liminaire du *Tombeau de Théophile Gautier* réécrit, lui aussi, non sans mélancolie, « Le château du souvenir » (1861, — lui-même réécriture du gilet rouge, d’*Hernani*, des pirates d’Otrante dans *La Légende des siècles* et de Frédéric Barberousse dans *Les Burgraves*...) et compose à son tour la légende de la génération romantique.

Gautier et Hugo seraient alors, plutôt que le grand homme exilé politique (l’art engagé) et l’artiste excentrique ayant fait sécession avec le monde réel (l’art pour l’art), les deux facettes, complémentaires, d’un romantisme coloré et éclatant.

Les propositions de communication (un titre et dix lignes de présentation) sont à envoyer avant le 15 avril 2022 à Anne Geisler-Szmulewicz ([geisler.anne@wanadoo.fr](file:///C%3A%5CUsers%5Cageisler%5CDownloads%5Cgeisler.anne%40wanadoo.fr)) et à Myriam Roman (myriam.roman@sorbonne-universite.fr).

Orientation bibliographique :

* Théophile Gautier, *Victor Hugo*, choix de textes, introduction et notes par Françoise Court-Pérez, Paris, Honoré Champion, coll. Textes de littérature moderne et contemporaine, 2000.
* Françoise Court-Pérez, « Gautier lecteur de Hugo », dans Florence Naugrette et Guy Rosa (dir.), *Victor Hugo et la langue*, Bréal, 2005, p. 319-339.
* Jean-Claude Fizaine, « “ Les gouffres qui nous séparent ” : Victor Hugo et Théophile Gautier de 1852 à 1872 », *Bulletin de la Société Théophile Gautier* no 9, 1987, *Dossier Hugo / Gautier*, p. 79-90.
* **Anne Geisler-Szmulewicz A.**, « L’histoire littéraire et les vertus de la répétition, ou comment se façonnent les légendes », Théophile Gautier : l’invention médiatique de l’histoire littéraire, Bulletin de la Société Théophile Gautier, no 36, 2014, p. 103-122.
* Anne Geisler-Szmulewicz et Martine Lavaud (dir.), *Théophile Gautier et le Second Empire*, Nîmes, Lucie éditions, 2013.
* Pierre Georgel, « Aussi bien un peintre qu’un poète ». Gautier et les dessins de Victor Hugo », dans Martine Lavaud et Paolo Tortonese (dir.), *Théophile Gautier et la religion de l’art*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 85-106.
* Jean-Marc Hovasse, *Victor Hugo, t. I. Avant l’exil, 1802-1851* et *t. II. Pendant l’exil I, 1851-1864*, Fayard, 2001 et 2008.
* Pierre Laforgue, « Gautier, Hugo et *Le Capitaine Fracasse*. Note sur la genèse de *L’Homme qui rit* », *Bulletin de la Société Théophile Gautier* no9, 1987, *Dossier Hugo / Gautier*, p. 103-111.
* Martine Lavaud, *Théophile Gautier, militant du romantisme*, Honoré Champion, coll. Romantisme et modernités, 2001.
* Martine Lavaud, « Dire le génie épique : Gautier hugolâtre », dans André Guyaux et Bertrand Marchal (dir.), *Victor Hugo, La Légende des siècles, Première série*, Presses de l’université de Paris-Sorbonne, 2002, p. 179-192.
* Claude Millet, *L’esthétique romantique en France. Une anthologie*, Pocket, coll. Agora Les Classiques, 1994, en particulier « Utilité du beau » et « L’art pour et par la liberté ».
* Claude Millet, *Le Romantisme. Du bouleversement des lettres dans la France post-révolutionnaire*, Librairie générale française, coll. Le Livre de Poche Références, 2007.
* Myriam Roman et Agnès Spiquel, « *Hernani*, récits de bataille », Communication au Groupe Hugo, consultable à l’adresse <http://groupugo.div.jussieu.fr/Groupugo/06-12-16RomanSpiquel.htm>
* Elisheva Rosen, « Les Grotesques ou le grotesque ? Aspects d’un débat romantique », *Bulletin de la Société Théophile Gautier* no9, 1987, *Dossier Hugo / Gautier*, p. 91-102.
* Anne Ubersfeld, *Théophile Gautier*, Paris, Stock, 1992.
* Serge Zenkine, « “Culture versus rhétorique” : la poésie de Victor Hugo et de Théophile Gautier », dans Marie Blaise et Alain Vaillant (dir.) *Crises de vers*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2014, p. 9-30. (<https://books.openedition.org/pulm/101?lang=fr>)